

Mon taigne

ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

Ex libris

~~Cinquiesme edition, augmentée d'un troisiesme liure et de six cens additions aux deux premiers~~

Sixieme edition

Viresque acquirit eundo

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER
au premier pillier de la grand
Salle du Palais.
Auec Priuilege du Roy.

1588

ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher: & les Pyrrhoniẽs ne se seruẽt de leurs argumẽs & de leur raison, que pour ~~combatre &~~ ruiner l'apparence de l'experience: & est merueille iusques ou la soupplesse de nostre raison, les à suiuis à ce dessein de cõbatre l'euidence des effects: car ils verifient que nous ne nous mouuõs pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y à point de poisant ou de chaut, auecques vne pareille force ~~& subtilité~~ d'argumentatiõs, que nous verifiõs les choses ~~les~~ plus vray-semblables. Ptolemeus, qui à esté vn grand personnage, auoit estably les bornes de nostre monde: tous les philosophes anciens ont pẽsé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouuoiẽt eschapper à leur cognoissance: c'eust esté Pyrrhoniser, il y à mille ans, que de mettre en doute la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'vn chacun: c'estoit heresie d'auouer des Antipodes: voila de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, nõ pas vne isle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer que meshuy tout est trouué & que tout est veu,

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mon si Ptolomée s'y est trompé autrefois sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent. ~~Aristote dict que toutes les opinions humaines, ont esté par le passé, & seront à l'aduenir, infinies autresfois: Platon, qu'elles ont à renouueller & reuenir en estre, apres trente six mille ans~~. Epicurus qu'en mesme temps ~~qu'elles sont icy~~, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dit plus asseurément, s'il eust veu les similitudes, & conuenãces de ce nouueau mõde ~~des Indes~~ auec le nostre, presant & passé, en si estrá-

leur, pour tromper vne ſimplicité pareille à la mienne, cela monſtre euidemmment la foibleſſe de leur preuue. Le ciel & les eſtoilles ont branlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainſi creu, iuſques à ce qu'il y à enuiron 18. cens ans, que quelqu'vn s'auiſa de maintenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit. Et de noſtre tẽps Copernicus à ſi biẽ fondé cette doctrine, qu'il ſe ſert treſ-regléemẽt à toutes les conſequences Aſtrologienes. Que prendrons nous de là, ſinon qu'il n'y à guiere d'aſſeurance, ny en l'vn, ny en l'autre: & qui ſçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerſe les deux precedentes.

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

Ainſi quand il ſe preſente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'auant qu'elle fut produite, ſa contraire eſtoit en credit & authorité, & comme elle à eſté renuerſée par cette-cy, il pourra à l'aduenir naiſtre vne tierce inuention, qui choquera de meſme la ſeconde. Auant que les principes qu'Ariſtote à introduicts de matiere, forme, & priuation, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention s'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exempts du boute-hors, qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument, c'eſt à moy à eſtimer, que ce, à quoy ie ne puis ſatis-faire, vn autre y ſatisfera: car de croire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'eſt vne grande ſimpleſſe: il en aduiẽdroit par

trop, que les passions produisent infinies & perpetuelles mutations en nostre ame, & la tyrannisent merueilleusement. Le iugement d'vn hõme courroucé, ou de celuy qui est en crainte, est-ce le iugement qu'il aura tantost, quand il sera rassis? Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons nous donq prendre de chose si instable & si mobile, subiecte par sa conditiõ à la maistrise du desreglement & de la cecité? Si nostre iugement est en main à la faucetė mesmes, & à l'erreur, si c'est de la folie & de la mensonge, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, qu'elle seurté pouuons nous attendre de luy? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'vne complexion molle & poisante, desquelles la pluspart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se cõnoistre. Mais cette passion, qu'on dict estre produite par l'oisiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loisir & d'vn progrés mesuré, elle represente bien euidemment, à ceux qui ont quelque fois essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration, que nostre iugement souffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabatre : car il s'en faut tant que ie sois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les suis pas seulemẽt, s'ils ne m'entrainent: ie la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance : & en fin tout voyant & viuant, me saisir & posseder, de façon que comme d'vne yuresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume : ie voyois euidemment grossir & croistre les auantages du subiet que i'allois desirant, & agrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mõ entreprinse, s'aiser & se planir, mon discours & ma conscience se tirer arriere: mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn